

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[207. Baden, Mercredi 3 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

207. Baden, Mercredi 3 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[205. Paris, Mardi 2 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[210. Paris, Samedi 6 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-07-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote565, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

207 Baden le 3 juillet. 2 heures 1839

Je n'ai rien à vous dire que mon impatience de vos lettres, ma mauvaise humeur du mauvais temps.

J'ai écrit aujourd'hui à Matonchewitz et à Frédéric Pahlen, je les presse tous les deux de me dire quelque chose, et je les avertis assez clairement que mes fils pourraient vouloir traîner ; que ce qui n'a aucun inconvénient pour eux, parce que leur fortune est assurée, en a de très grands pour moi qui ne sais pas le premier mot de ce que sera ma fortune, & qui suis obligé de vivre en attendant dans un provisoire très pénible. Je crois avoir fort bien expliqué tout cela. Mais il me semble que je fais toujours des merveilles, et je ne vois rien avancer ; c'est plus qu'ennuyeux.

Jeudi 4 à 8 heures

Votre n°204 m'a donné de la joie personne n'a jamais su comme vous redire toujours la même chose sous une forme toujours nouvelle. Et il y a des lignes charmantes dans votre lettre, des paroles si pénétrantes, si douces. Je vous remercie de toute la lettre, et je vous remercie de toutes les lettres que vous me promettez et que je mérite pas le plaisir qu'elles me font, et par ma reconnaissance qui sait être si vive ! Il fait toujours froid, toujours laid. J'en marche davantage, mais je n'engraisse pas. Je me baigne. J'ai quelque idée que les bains ne me conviennent pas. Mais on n'ose pas avoir d'avis avec les médecins aussi absous que le mien. Cependant si d'ici à huit jours je ne vais pas mieux. Je crois que je romprai avec le Médecin. Qu'est-ce que veut dire un mois de régime qui n'aboutit à rien ? Je me couche à 9 heures, je me lève à 6. Je dors mieux que je ne dormais à Paris dans les derniers temps, voilà ce que j'ai gagné, mais de l'embonpoint non. Et le médecin qui ne saura pas me procurer cela sera un sot.

Le journal de Francfort renferme des commentaires sur le rapport de M. Jouffroy qui sont très bien et très vrais. Lisez cela parce que cela vient de source. Je suis même un peu surprise que nous ayons là quelqu'un d'aussi bien renseigné. Il faut qu'on ait muni à tout événement notre ministre de documents étrangers aux affaires qu'il a à traiter à la Diète. Le grand duc doit être arrivé hier à Petersbourg. Cela pourrait faire époque pour moi si je n'étais payée pour ne plus croire à rien. Ce pauvre grand Duc a éprouvé bien des pertes à Rome. Son chirurgien y est mort très peu de temps avant mon mari. Plus tard son valet de Chambre de confiance qui ne l'avait jamais quitté depuis son enfance. Et tout à l'heure son jeune camarade le comte Wulhomsky élevé avec lui et avec lequel il était entièrement lié. Tout cela mort à Rome. Ce jeune homme était tombé malade pendant que le grand Duc y était encore et n'avait plus été en état de le suivre.

5 heures.

Voici votre petit mot 205. Je ne savais pas que vous attendiez mes lettres comme

moi j'attends les vôtres. Puisque vous le voulez vous les aurez tous les jours, mais quelles tristes lettres que les miennes ! Si j'allais vous ennuyer ! Car enfin je ne vous parle que de moi, Et si c'était moi florissante avec des bras, à la bonne heure. Mais moi comme vous m'avez vue ! Ah mon Dieu ! Vous me rendrez bien curieuse de la discussion sur l'Orient. Adieu. Adieu mille fois adieu, From the bottom of my heart.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 207. Baden, Mercredi 3 juillet 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-07-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1728>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 3 juillet 1839

Heure2 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Monsieur Guist. 10, 39

Rue de la Ville / Enjoue . 2

J. P.P.

Paris.

Wen, der eine
seine erste Empfehlung
der Verfassung des
in den ersten öffentlichen
und den künftigen
Festen, und
die Freude, die
er auf diese Weise
zu verhindern
wollte, war, so
wie sie war.

Sade le 3 juillet 2 henn. 1829.

je n'ai rien à faire que pour l'écriture de ces
lettres, sans occuper moins du quart d'heure.
j'ai écrit ce jeudi 6 juillet à Malmaison, chez Frédéric Lalle
si le temps leur donne de leur être quelque chose, et
si le vent ne les empêche pas de venir, pour venir
me délivrer; que ce qui n'a aucun intérêt pour moi, jusqu'à leur retour ne tient pas à moi,
mais que je puis faire pour le plaisir des autres
de ce qu'ils ont fait pour moi, et que je suis
content dans une province où je suis malade.
J'en ai fait bien quelques-unes cela. Mais il leur
plaît aussi que je fasse toujours des nouvelles, et je me
suis amusé. Cela plus que l'autre.

jeudi 4. à 8 heures.

Il est 11^h 20^m et j'ai fini de la joie. Je n'aurai plus
jamais ni envie d'en redire toujours la même chose
dans une forme toujours nouvelle. Et si je devais écrire
chaque matin dans mes lettres, des paroles si similaires
à l'autre. je l'aurais détesté la lettre, et j'aurais
envie de tout la lâcher, que je n'en profiterais
pas. Mais je n'écris pas le plaisir que cette autre, et
pas ma curiosité pourtant de la vie!

Il fait toujours très froid, toujours laid. J'en marche
dans un étage, mais je m'empêche pas. Je m'habille
j'ai quelque idée que les bains leur sont convenables
pas. Mais on n'en parle pas d'autre avec le Médecin
au moins abrégé par le temps. apprendant si j'ai
peut-être quelque chose par ce temps, je m'empêche même.

vers le Niddecker. qui est au peu de mal de la, un ami
de l'Assemblée qui n'a aboutit à rien ? je veux faire celle-ci
à l'heure, je veux l'écouter à 6. je l'aurai terminé pour la
nuit et l'arrêterai à Paris dans la dernière heure, mais
ce ne sera pas pour l'assembler, mais pour l'entendre, mais... et
le Niddecker qui va discuter par une personne externe, sans
me sitôt.

Le journal de France fait entièrement cette histoire sur
le rapport de M. Joffroy qui sent très bien évidemment, mais
lors cela paraît à cela vient de l'ouvrir. je veux venir
enfin au sujet de ce que nous disons là j'expliquerai dans
bien meilleure manière. il faut qu'on ait accès à tout
l'ensemble des notes Ministères de l'Intérieur et étranger aux
affaires qui il a à traiter à la Diète.

Le grand due doit être arrêté lui à Sélestat.
Il pourra faire l'épopée pour moi si je n'aurai pas
peur de plus en plus à rien. Le pauvre grand due
a éprouvé très des peines à Rome. Son chevauchement
y est mort très peu de temps avant son départ.
plus tard on a été débattre de campagne qui en
l'avait jamais quitté depuis son enfance. et
tout à l'heure son jeune cousin le prince
Wilkotsky devait avec lui rejoindre lequel il
était intimentement lié. tout cela mort à Rome.
aujourd'hui il était tombé malade pendant
que le grand due y était encore et n'avait plus
été autorisé de le suivre.

5 heur. Voici votre petit bout 205. je me rappelle
que j'avois attendu une lettre comme celle-j'allais
la recevoir. que j'avois une lectrice dans la cour, tout
le jour. mais quelle étrange lettre que les autres !
et j'allais être occupé ! car aujard'hui mon père
me dit : eh ! c'était moi florissant, avec des
bras, à la bonne heure. mais ces lettres de
ma mère ! ah mon dieu ! Vous ne reverrez
bien personne de la diplomatie sur l'orient. adieu
adieu maillly j'ai adieu, from the bottom of my
heart. J.